

Église de Montheron

Le vitrail de la crucifixion

Il me paraît nécessaire de rappeler ici un principe à respecter toujours: celui de ne jamais privilégier un seul aspect d'une réalité aux dépens des autres.

Ce principe trouve une application directe dans le regard que nous portons sur la Pâque du Christ qui comprend, tout à la fois, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection et sa Glorification.

Si la résurrection du Christ est, à l'évidence, le fondement et le centre de notre foi chrétienne, on ne peut pas, pour autant, gommer la Croix du Vendredi-Saint qui constitue le premier moment de son Passage de la mort à la Vie.

L'approche de l'apôtre Paul est, à ce sujet, exemplaire. S'il affirme avec force que «si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi», il n'évacue pas la Croix du Golgotha. «Je n'ai rien voulu savoir d'autre, parmi vous, écrit-il, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié». (I Cor.II, I)

«Dieu a exposé le Christ sur la Croix, afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui croient en lui» (Rom. III, 21). «Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens». (1 Cor I, 22) - «Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés». (Rom.VI, 3) Enfin, dans sa lettre aux chrétiens de Philippe, il se plaint de l'indifférence ou du désamour de plusieurs d'entre eux: «Je vous l'ai dit souvent, et maintenant, je le redis en pleurant: beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la Croix du Christ». (Phil. III, 17)

Aussi bien, le vitrail de la Crucifixion de Jésus a parfaitement sa place dans l'église de l'Abbaye de Montheron. Que la Croix porte ou non le corps du Supplicié, sa signification et son message sont identiques.

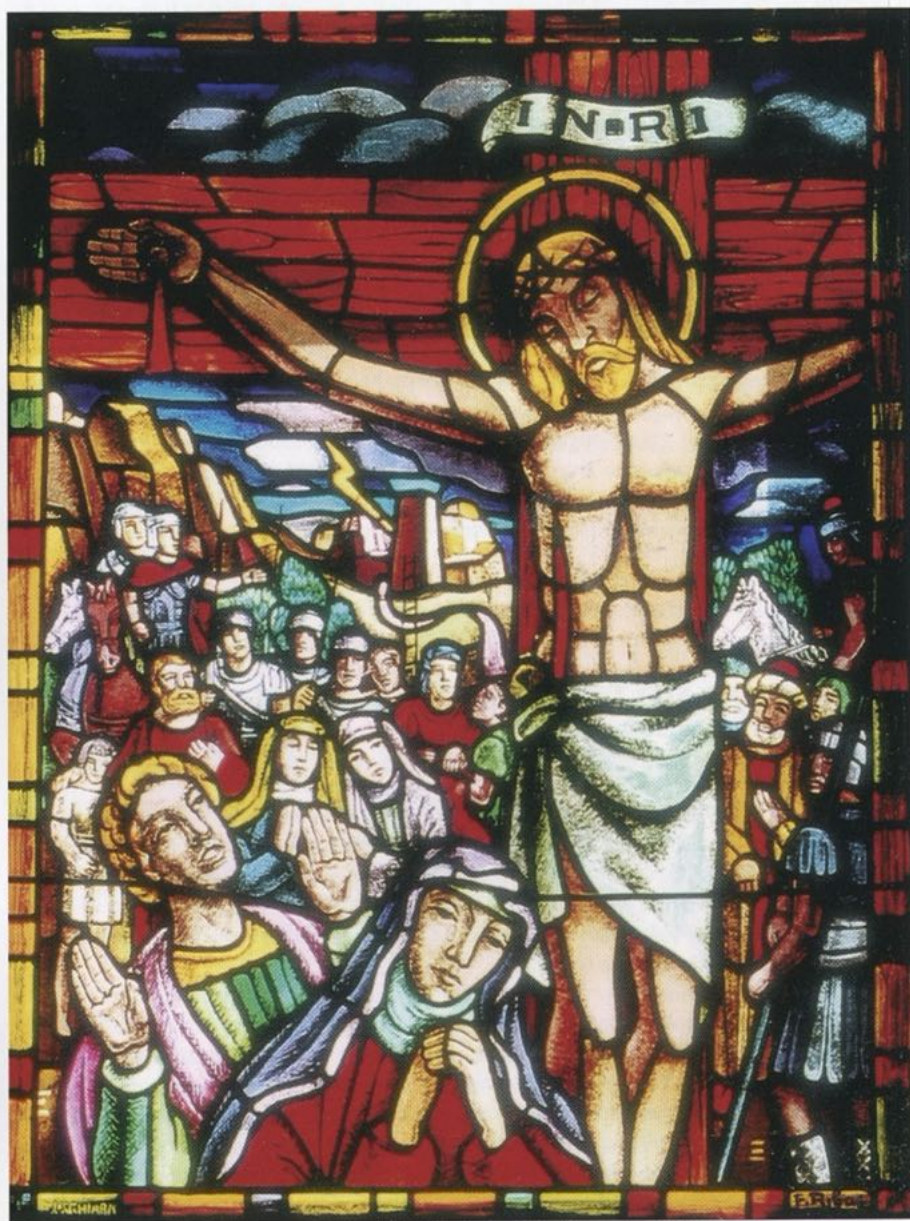
En effet, la Croix du Calvaire est comme le sommet d'une immense parenthèse horizontale qui englobe dans la tendresse de Dieu, toute l'Histoire humaine, tous les siècles et les deux Alliances.

Elle nous révèle la passion de Dieu pour l'homme, son amour personnel, inconditionnel et gratuit pour sa créature: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque croit en lui ne meure pas, mais ait la vie éternelle». (Jo. III, 15)

Elle nous dit que la Passion, que l'Agonie et que la Mort de ce Fils aimé font un contre-poids d'amour infini à toutes nos trahisons, à nos lâchetés, à nos omissions et à nos péchés.

Elle nous fait découvrir la valeur infinie de toute vie humaine, qu'il a pesée au poids de sa propre vie divine. Depuis le Vendredi-Saint, il y a, devant nos yeux, cette équation sanglante ou l'homme égale Dieu.

Suite p.4 ♦



Vitrail de Montheron de François Ribas 1930 *La Crucifixion* - Photo Alojz Kunik

Cette Croix nous révèle ce que nul n'aurait pu soupçonner: qu'il y a un Dieu crucifié en Jésus-Christ, crucifié depuis les origines, crucifié jusqu'à la fin du monde; que, partout, où un homme est méprisé, Dieu est blessé; que, partout, où un homme est piétiné, Dieu est écrasé; que, partout, où un homme est nié dans sa dignité, Dieu est atteint.

Cette Croix, justement, c'est le cri poussé par Dieu, en son Fils souffrant, à la face du monde et à toutes les générations qui se succèdent que, dans le Mal, Dieu a mal; qu'il a partie liée avec tout homme qui naît, qui vit, qui travaille, qui souffre, qui agonise et qui meurt; qu'il fait siennes toute souffrance, toute solitude et tout désespoir; qu'il est non seulement toujours du côté des victimes, mais qu'il est lui-même – tant il s'est identifié à tout homme – le premier blessé et la première victime du mal, sous toutes ses formes.

Face au mystère du mal qui nous advient, qui pourrait désormais parler du silence de Dieu, faire son procès et l'accuser d'indifférence, alors qu'il se dit, d'une façon si bouleversante, dans sa Passion et sa Mort?

Abbé Jules Bulliard

L'abbaye de Montheron, nécropole des seigneurs de Colombier

Au Moyen-Age, la fondation puis la survie d'un monastère dépendaient beaucoup de donations en terres, en argent, en nourriture faites par les seigneurs de l'endroit. Ceux-ci obtenaient en contrepartie le privilège d'être enterrés dans l'abbaye dont ils étaient les bienfaiteurs. Montheron n'échappa pas à cette règle et l'exemple des nobles de Colombier illustre bien ce schéma.

Partie de peu, cette famille sera une des plus en vue à la cour des princes de Savoie aux XIV^e-XV^e siècles. Ils seront aussi les principaux bienfaiteurs de l'abbaye. En plus de la terre de Colombier, sur Morges, ils possédaient la terre de Vullierens et celle de Vufflens-le-Château. Les testaments des différents membres de la famille, écrits sur parchemin, en latin, ainsi qu'un document manuscrit de quatre pages, rédigé aussi en latin, vers 1500, par un moine de l'abbaye, retracent précisément les liens qu'entretenaient les Colombier avec Montheron, ainsi que leurs traditions funéraires. Déposés aujourd'hui aux Archives de la Ville de Lausanne, ces documents originaux nous apprennent que les Colombier se sont fait enterrer dans l'abbaye du milieu du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle.